

Collection Mémoire du futur

Un temps pour toute chose

Mémoires d'un enfant de la rue

Du même auteur

Une rencontre avec Lovez,
roman, France, Édilivre, 2014.

Une symbiose d'humeur,
poésie, France, Édilivre, 2014.

Exaucé Elvin NGABA NSILOU

Un temps pour toute chose

Mémoires d'un enfant de la rue

Roman

Préface de Pierre Ntsemou

Postface de Winner Dimixson Perfection

ÉDITIONS RENAISSANCE AFRICAINE

© Les Éditions Renaissance Africaine, 2018

ISBN : 979-10-97485-06-1

Droits de reproduction, de traduction,
d'adaptation réservés pour tous pays.

À la mémoire de mon père, Denis NGABA

À ma mère, Julienne NANITELAMIO

*À ma fille, Déolinda Jeannick
NGABA DIAMBOU*

Et à mes frères et sœurs.

« Je veux montrer à mes semblables un homme
dans toute la vérité de la nature; et cet homme ce
sera moi ».

ROUSSEAU, *les Confessions*, I.

Avertissement

Ce livre écrit de bout en bout à la première personne du singulier portera sans doute le lecteur à comparer Elvez Kimpolo-Mpolo, le narrateur-personnage principal, à l'auteur ; mais le « je » de la narration n'est pas celui de l'écrivain.

Les personnages sont le fruit d'une imagination fantaisiste. Les événements racontés ici le sont aussi. Dans ce livre, tout n'est que fiction.

Chers lecteurs, n'espérez donc pas y trouver une quelconque ressemblance avec des personnages réels ou avec des événements historiques. Si d'aventure ils coïncidaient avec un vécu réel, ce ne serait que le fait avéré d'une simple contingence.

Préface

Voici un livre construit de belle manière sur un genre de plus en plus prisé par ceux qui ont à s'ouvrir au monde lyrique par des histoires attachantes de leur vie qu'ils consignent non sans une certaine dose de courage et d'audace tant cela relève du vraisemblable difficile à faire accepter ou révèle parfois sans pudeur des pans entiers d'une vie que d'aucuns prendraient soin de cacher autant que faire se peut.

Le récit autobiographique ! Oui, il s'agit bien de ce genre littéraire qui est une boîte de pandore qui, une fois ouverte, aura du mal à arrêter de faire voir son contenu, puisque même quand on en voit le fond ou on semble le toucher, quelque chose d'insaisissable subsiste, demeure figé dans la mémoire et parle à votre raison après que vous en aurez eu pour votre émotion rudement éprouvé ou agréablement excitée.

Il faut dire en l'espèce que l'auteur qui a choisi un narrateur excentré par rapport à lui bien qu'ayant opté pour l'autobiographie pour se voir à travers le rétroviseur de sa vie tout en brouillant volontairement les pistes qu'il pro-

pose au lecteur ou au spectateur du film de son destin en cours de montage et de projection simultanée, nous sert là une série d'aventures dont la vraisemblance, la pertinence, l'actualité, le réalisme donne du piment et du frisson à qui partage ou a partagé en partie ces moments certes romancés d'une vie, mais qui gardent ce côté merveilleux du rêve dont au réveil on se doute bien de la vraie frontière entre le réel et l'irréel, l'illusion et la réalité, le mensonge et la vérité, le songe et le cauchemar, la vision et le fantasme... C'est qu'Exaucé Elvin Ngaba Nsilou est un habile conteur qui manie l'art du beau discours et la gravité du sujet évoqué, le tout dans un détachement et un sérieux de chirurgien qui sait la délicatesse de l'opération menée pour ne pas se permettre une moindre distraction de l'esprit.

Malgré les précautions prises dans son avertissement, l'avant-propos et le prologue, on a du mal à dissocier le narrateur de l'auteur, l'enfant de la rue d'hier de l'homme du peuple, du parlementaire, du fils comblé par la providence, de la victime des cabales et intrigues politiciennes, du père de famille adulé, de l'homme fortuné et le revers de sa fortune, de la raison du cœur ou de la saison de la Raison qui gouverne les des-

tins humains jusqu'aux différents procès d'intention, de très haute tension capable de provoquer une hypertension artérielle et ces nombreux accidents vasculaires cérébraux devenus de nos jours légion, leur corollaire.

Du destin de l'homme sur terre, il est longuement question de cogiter en lisant ce récit pathétique de cet enfant victime de la méchanceté humaine pour voir son destin prendre une direction autre que ce qui lui semblait promis au point de se demander si l'homme est ce qu'il fait, ce qu'il veut faire, ce qu'il sait faire ou plutôt ce qu'on fait pour lui, on veut faire de lui et pour lui, le prenant pour un être incapable de faire seul son destin. On peut être tenté après la lecture de cette passionnante histoire de dire que l'homme est le maître de son destin, même s'il est évident que celui-ci est fortement lié à celui des autres hommes dont il dépend évidemment, car l'humain n'a d'essence et d'existence que parmi les hommes dans sa communauté, et ce postulat, il faut bien le noter, nous permet ainsi de mieux cerner certaines attitudes, certains comportements et quelques gestes dont la portée morale ne se peuvent mesurer que sur la balance des rapports humains éprouvés par l'expérience, le temps, l'observation, la culture, la religion,

l'instruction sous ses formes diverses qu'elle s'offre à la nature humaine. Chaque épreuve de la vie et dans la vie est une école de formation intellectuelle et morale ; Rien ne nous arrive pour ne pas servir à quelque chose dans la vie ; un coup qu'on reçoit alors que nous avons le dos tourné, nous renseigne que n'ayant pas des yeux dans son dos, il faut d'un tiers se servir pour nous prémunir d'un danger hors de notre acuité visuelle. À défaut, c'est la prudence qui doit être de mise quand on s'engage seul dans une entreprise, car on n'est jamais à l'abri d'un coup fourré inattendu du prochain au demeurant irréprochable dans les apparences. Car, le cœur de l'homme, invisible aux yeux humains est bien « un abîme insondable » si cher à Amadou Hampaté Bâ, le sage Malien d'heureuse mémoire dont les textes sont un véritable grimoire de savoirs et des valeurs humaines.

L'extraordinaire ascension sociale du héros Elvez Kimpolo-Mpolo est celle d'une étoile filante laissant sur son passage luminescent, une lumière vivace qui met longtemps à s'éteindre tant le foudroiement imprévisible reste dans la pupille pour continuer de briller dans le cœur foudroyé. L'altruisme fédérateur du jeune élu du peuple, l'exemplaire vie de père de famille qu'il

mène, la conscience patriotique, le refus du fourvoiement dans des intrigues de bas étage en politique, battre la coulpe de ses déboires quand le soleil de ses affaires décline, voilà autant d'éléments qui forcent notre admiration pour ce personnage dont sans aucun doute, on pourrait dire qu'il est le prototype du politique de demain, cet homme sur qui l'espoir de tout un peuple pourrait reposer sans désenchanter comme de nos jours où l' élu du peuple est un véritable canard boiteux, un dindon de la farce parlementaire venant parler et mentir au nom du peuple dont il n'est pas le mandant n'en n'ayant pas reçu mandat évidemment ; un cancrelat tentant vainement de se cacher du bec du coq de la basse-cour qui le voit voler si bas de ses ailes brûlées à vouloir trop courtiser les cierges de la Franc-maçonnerie, ainsi que le raille le peuple, ce bouc-émissaire de la misère de ce même peuple prompt à donner foi à toute campagne si le pacte social devient une peau de chagrin dont on le vêt malgré lui et ses richesses minières, florales, fauniques, halieutiques, hydrauliques scandaleuses et prometteuses d'un destin de rêve.

En choisissant de développer à la fin de son livre sa vision et sa maîtrise de la Franc-

maçonnerie, l'auteur montre et démontre quel doit être l'état d'esprit d'un homme de conviction, d'un homme libre de tout assujettissement doctrinaire ou religieux pour donner le meilleur de lui-même à une société où le pragmatisme, le professionnalisme et l'humanisme valent mieux que tous les truismes d'un militantisme aveugle et d'un fanatisme béat où l'on traîne tels des moutons de Panurge, les jeunes comme Exaucé Elvin Ngaba Nsilou dont le présent livre s'offre à lire pour témoigner de la lucidité, du dynamisme de la jeunesse et de la prise de conscience de son rôle moteur pour un Congo réellement Émergent.

Il faut cependant dire à notre jeune plume que la fiction doit se départir radicalement de la réalité dans la perspective entendue du roman s'opposant à un genre littéraire autre qui transparaît ici, à ceci près que l'allusion à des faits d'actualité ou d'une histoire encore fraîche dans la mémoire collective ou dont l'historicité est incontestable relèvent de l'essai littéraire d'une part.

Et de l'autre, trop de précautions et de précisions au départ d'une narration lui enlèvent tout le suspense et l'intrigue qui sont des points qui accrochent le lecteur jusqu'au dénouement de la

trame narrée. En travaillant davantage ce côté créatif, inventif, ludique, fantastique, éloignant les protagonistes de la fiction, du paysage et des faits familiers aux lecteurs contemporains, le lyrisme envoutant de cette étoile montante de notre littérature promet de cueillir des lauriers demain. La langue est belle, la thématique riche et foisonnante, la morale de l'histoire, un humanisme convivial dans cette humanité en déficit d'altruisme !

Bravo fiston ! Ton livre est un sacré pavé dans la mare pour en sortir les têtards et les grenouilles et y laisser émerger les belles fougères du jardin de tes rêves...sur la route du Djoué au soir de ta victoire sur les miasmes morbides d'un destin en ballottage défavorable, mis à mal par des *briseurs de rêves* juvéniles du fait de l'irresponsabilité sénile ! C'est là le Nec plus ultra de ton lyrisme à la fois didactique et fantastique.

Merci pour cette parole d'enfant de chœur qui s'adresse à tous les géniteurs de l'univers pour que le vert pâturage qu'ils ont trouvé, conserve pour leur progéniture sa verdure et la nourrisse de la générosité de la Nature qui – et c'est là notre humble conviction – devrait en chaque être humain servir de miroir dans nos actes et nos

comportements pour tirer le meilleur du destin des hommes qui, au finish, est la somme de la part individuelle et des parts éparses de la communauté pour une humanité où le pain et le gain sont une affaire de tous et de chacun.

Pierre Ntsemou,
Écrivain et critique littéraire.

Avant-propos

Produire une autobiographie c'est écrire sa propre vie, c'est rapporter à un lectorat, par écrit, son existence, ses souffrances, ses peines, ses expériences... C'est se livrer entièrement et fidèlement à des lecteurs.

J'ai un devoir envers vous et envers moi-même, celui de parler de ce qui me préoccupe, et non de ce que tout le monde aimerait entendre.

Produire une autobiographie c'est écrire sa propre vie, c'est rapporter à un lectorat, par écrit, son existence, ses souffrances, ses peines, ses expériences... C'est se livrer entièrement et fidèlement à des lecteurs.

J'ai un devoir envers vous et envers moi-même, celui de parler de ce qui me préoccupe, et non de ce que tout le monde aimerait entendre.

J'ai appris que l'autobiographie est purement caractérisée par le mensonge : il paraît que quatre-vingt-dix pour cent d'autobiographies sont fictives. Je sais que les pensées intimes que je dévoilerai ici, s'infiltreront dans le cerveau humain et y resteront enfouies à jamais.

Aussi loin que je puisse me rappeler, la plu-

part des évènements que je relate ici sont exacts. Tout est vrai. Je n'invente rien. J'ose espérer, cher lecteur, que mon livre te touchera et te redonnera de l'espoir à sa juste valeur.

Un temps pour toute chose raconte donc mon passé, mon expérience et ma vie d'homme désormais libre. On pourrait aussi penser que cet ouvrage est seulement un hommage à Lovez, ma muse. Il n'est rien d'autre que le condensé de mon passé, ceci est mon récit autobiographique. Par souci d'honnêteté, je trouve important que le lecteur, par cet avant-propos, connaisse mon parcours et ses multiples péripéties.

Dans ce récit autobiographique, je raconte en détails l'engrenage qui m'avait amené à écoper de huit ans de prison pour avoir voulu exercer un métier de fortune : laveur de pare-brise de voitures. Pendant deux ans de détention au Centre des âmes égarées de Ntôville, j'ai vécu le martyre, et j'ai aussi séjourné pendant quatre-vingt-seize mois au Centre de Formation des Métiers Appliqués de Kintélé, où j'avais appris un métier : j'étais devenu mécanicien.

J'aimerais que l'univers tout entier sache ce que je fus durant mon enfance, quelles actions magnifiques j'ai accomplies, comment à moi seul j'ai su faire rayonner sur le monde mon au-

guste personnalité, à quel point je n'ai servi que pour le bien-être collectif, comment sans argent je suis devenu un homme d'honneur, élu par le peuple « Honorable-Député », comment j'ai réussi mon mariage.

J'aurai voulu ne vous raconter que mes plus belles histoires et ne vous léguer que mes meilleurs souvenirs d'enfance. Hélas, vous trouverez dans ces pages qui suivent l'injustice, la cruauté et la misère que j'ai eues à connaître durant toute mon enfance. Mais peut-être remarqueriez-vous aussi mon innocence, ma liberté, ce climat de fraternité qui a prévalu autour de moi.

À travers ce récit, je tenterai de montrer, preuves à l'appui, que la véritable libération est d'abord intérieure. Que les barreaux qui nous isolent de la vie normale peuvent s'écrouler un jour. Que tout est possible à celui qui croit.

Elvez Kimpolo-Mpolo

Prologue

Je suis né à Ntôville, capitale politique de la République de Ntô. J'ai vu le jour un mardi, dès potron-minet. Depuis mon avènement, ma destinée était déjà tracée : que d'embûches et de misères ! Un poids très lourd pour les frêles épaules de ma jeunesse.

Ma mère était comptable dans une banque de la place. Mon père quant à lui, venait d'obtenir son baccalauréat. Il resta longtemps sans emploi. Un jour, ma mère soucieuse de l'état de son fiancé, décida de détourner dix millions de francs CFA qui permirent à celui qui deviendra mon père de se rendre à l'étranger afin de continuer ses études.

Un mois plus tard, ce détournement coûta à ma mère une radiation définitive des effectifs de la banque et une arrestation ferme de sept mois. À ma naissance, je vécus au village avec ma mère, j'y passai une bonne partie de ma scolarité. Dix ans après, mon père fut de retour. Ma mère quitta le village pour s'installer à la capitale à sa demande ; elle n'y vécut que quelques mois. Mon père devenu haut-cadre ne supportait

plus la cohabitation avec cette paysanne. Il trouva un prétexte pour la faire partir. Quelques mois plus tard, je fus aussi chassé de la maison par ce père. Je fus obligé de rejoindre ma mère qui vivait à Nganga-Lingolo, et nous retournâmes au village. Là-bas aussi, je fus accusé de sorcier par mon grand-père et ma mère Emilienne décida de s'éloigner définitivement de moi.

Tout mon malheur fut causé par le départ d'une amie d'enfance, Lovez, que j'avais rencontrée lors d'un concours d'orthographe organisé par le Ministère de l'Enseignement Primaire et Secondaire, qui me classa premier et Lovez deuxième. Elle était en classe de sixième, tandis que moi j'étais encore au Cours Moyen deuxième année. Lovez était vraiment ma préférée ; auprès d'elle j'appris beaucoup de choses, notre amour fut un véritable coup de foudre.

La veille des épreuves du Certificat d'Études Primaires Élémentaires, l'annonce de son voyage me déboussola jusqu'à me traumatiser. Son image me hantait et pendant la dictée, à la place des écrits j'esquissais sans me rendre compte sa plus belle forme corporelle sur ma copie. Cette folie m'avait valu une traduction devant le Conseil de discipline le jour même du CEPE. Ne

comprenant pas la cause de ce traumatisme, le directeur de notre école, proposa à mon père de consulter un marabout à Poto-Poto. Ce dernier accusa ma mère d'être à l'origine de mon ensorcellement. Il demanda à mon père de se séparer de moi.

Je rejoignis ma mère à Nganga-Lingolo, où nous ne passâmes que quelques jours avant de retourner à Missafou. Là-bas au village, le grand-père Ndinga Adrien tentera de me nuire mystiquement. Sans succès dans ses plans machiavéliques, embarrassé, il demandera à ma mère Emilienne de me mettre à la porte sous prétexte que j'étais sorcier.

Ne trouvant plus mon compte dans ce village, je fus obligé de retourner à Ntôville. N'ayant plus de repères, seule la rue m'accueillit à bras ouverts. Survivre n'était pas du tout facile. Ensemble, les enfants de la rue et moi passions nos journées à fouiner les poubelles. Je ne vivais que de cela. Je fus même obligé de vendre de l'eau fraîche à la criée ; mais suite à l'interdiction de la circulation des sachets en plastique, je décidai de vendre de la drogue et des liqueurs fortes.

Je connus bien des souffrances. Malgré mes douze ans, je fus frappé et torturé sauvagement avant d'être placé en cellule pendant près de

vingt-quatre mois à la Maison d'Arrêt de
Ntôville à la demande de mon père.

Racines du malheur

Le jour se filtrait à travers les gros nuages à l'orée du crépuscule. L'aurore hésitait à s'éclore malgré le déclin de l'astre nocturne. Tout semblait reprendre le rythme habituel du lever du jour.

Chez nous à la maison, après le petit déjeuner, la gouvernante rangea mes affaires pour l'école. Malgré cette tâche fastidieuse, ce jour-là, je refusai de me rendre seul à l'école comme à l'accoutumée. La veille, j'avais oublié de présenter la convocation à mon père, pour qu'il m'accompagne.

Comme tous les matins, mon père se rendait à son lieu de travail au centre-ville de Ntôville. Ce n'était pas si facile pour lui de se passer de ses nombreuses tâches pour une autre occupation. D'un air craintif, je l'informai qu'il était attendu urgemment à mon école. Stupéfait par cette annonce inattendue, il accepta d'effectuer un tour

probablement vers midi, sûrement à l'heure de sa pause.

Je lui fis savoir que je ne pouvais être admis dans la salle qu'une fois qu'il se serait présenté à l'école. Cela lui donna énormément du fil à retordre, mais il n'avait plus vraiment le choix. C'est alors qu'il abrégéa ses occupations et décida de m'escorter.

Lorsque nous franchîmes la cour de l'école, je constatai que mes condisciples étaient déjà dans les salles d'examens respectives. Je conduisis mon père au bâtiment de la direction de notre école, où le Directeur des études nous attendait impatiemment. Dès qu'il nous aperçut au travers de sa fenêtre, il sortit pour nous accueillir. Nous prîmes alors place dans un salon en cuir. Primo, il s'excusa d'avoir fait venir mon père et secundo, il étala mon scandale :

« Chef, nous ne comprenons pas exactement ce qui se passe. Votre fils est pourtant un excellent élève qui étudie ses leçons avec assiduité, et applique les conseils que lui donne son maître. Il fait bien ses devoirs. Oslaw ne bavarde jamais en classe et obtient toujours de bonnes notes. Son indolence d'hier est un problème inexplicable, qui nécessite tout simplement le concours d'un voyant. Emmenez-le d'urgence si cela vous